

841

MARCELLO CAETANO

NOUS VIVONS DES TEMPS DIFFICILES...

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE DOCTEUR MARCELLO
CAETANO EN RECEVANT LES COMPLIMENTS DES
DIRIGEANTS DE L'ACTION NATIONALE POPULAIRE,
À L'OCCASION DU TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE SA
NOMINATION COMME PRÉSIDENT DU CONSEIL DES
MINISTRES, LE 27 SEPTEMBRE 1971

. 747

841



841

MARCELLO CAETANO



NOUS VIVONS DES TEMPS DIFFICILES...

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE DOCTEUR MARCELLO
CAETANO EN RECEVANT LES COMPLIMENTS DES
DIRIGEANTS DE L'ACTION NATIONALE POPULAIRE,
À L'OCCASION DU TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE SA
NOMINATION COMME PRÉSIDENT DU CONSEIL DES
MINISTRES, LE 27 SEPTEMBRE 1971

SECRETARIA DE ESTADO DA INFORMAÇÃO E TURISMO

1 9 7 1



EST
FNS

NOUS VIVONS DES TEMPS DIFFICILES

Le monde est en proie à une crise sans précédent. Les conflits armés, les épidémies, les catastrophes naturelles et les crises économiques ont plongé l'humanité dans une période de souffrance et de deuil. Dans ces moments difficiles, il est essentiel de se soutenir mutuellement et de rester unis. C'est pourquoi nous lançons ce projet de solidarité internationale, afin de rassembler des ressources et de fournir une aide humanitaire aux personnes les plus vulnérables. Ensemble, nous pouvons surmonter ces épreuves et reconstruire un monde meilleur.

Le monde est en proie à une crise sans précédent. Les conflits armés, les épidémies, les catastrophes naturelles et les crises économiques ont plongé l'humanité dans une période de souffrance et de deuil. Dans ces moments difficiles, il est essentiel de se soutenir mutuellement et de rester unis. C'est pourquoi nous lançons ce projet de solidarité internationale, afin de rassembler des ressources et de fournir une aide humanitaire aux personnes les plus vulnérables. Ensemble, nous pouvons surmonter ces épreuves et reconstruire un monde meilleur.

Messieurs les Membres do Comité Central de l'Action
Nationale Populaire,
Monsieur le Président et Messieurs les Membres du
Comité Exécutif,
Mesdames,
Messieurs,

Je vous remercie très sincèrement de votre présence
ici, et surtout du travail réalisé durant ces derniers jours,
et des intentions qu'il traduit quant à notre action future.

Ce n'est pas seulement en qualité de président du
Comité Central de l'Action Nationale Populaire que j'ex-
prime ces remerciements; ce n'est pas seulement, ou égale-
ment, comme chef du Gouvernement; j'ajoute à ces titres
celui de simple Portugais.

Il est absolument nécessaire que les Portugais dignes
de ce nom s'unissent autour des gouvernants qu'ils ont
choisis et les aident à mener à bon terme les tâches ardues
et délicates auxquelles nous devons faire face.

Le gouvernement que je préside a beaucoup travaillé, c'est certain. Nous ne nous sommes épargné ni les efforts ni les veilles. Nous avons cherché à affronter courageusement les problèmes nationaux, nous sommes parvenus à soutenir la défense de nos Provinces d'Outre-Mer contre la subversion, instiguée d'une manière croissante par cette organisation incroyable dite des Nations Unies, armée et subventionnée par de puissants intérêts; et si nous n'avons pas ralenti notre effort dans la lutte outre-mer, nous n'avons non plus laissé aucun répit à ceux qui voudraient introduire le terrorisme dans la Métropole.

Mais, pendant que nous avons défendu nos Provinces d'Outre-Mer, sur le front diplomatique comme sur les fronts de la contre-subversion, avec tous les inconvénients, les charges et les sacrifices qu'implique cette défense, nous avons eu également la préoccupation de ne pas laisser que notre pays s'écarte davantage des niveaux de développement de l'Europe traditionnellement riche et de préparer l'avenir de manière que les nouvelles générations puissent y trouver leur place et des possibilités d'action.

Durant les premières années de la subversion en Afrique, certains ont pensé qu'il serait impossible de concilier l'effort de la défense avec l'effort du développement économique et culturel, à l'échelle exigée par la récupération de nos retards.

Cependant, cette conciliation, nous l'avons tentée, convaincus que la victoire en Afrique serait précaire si nous ne pouvions l'obtenir qu'au prix de la stagnation en Europe. C'est pourquoi, nous nous sommes lancés audacieusement

dans la voie d'une politique de promotion du peuple portugais, moyennant les réformes de l'enseignement, de la santé, de l'assistance et de la sécurité sociale, en même temps que nous avons cherché à renforcer l'action de l'État dans le domaine du développement économique et d'encourager l'initiative privée.

Je crois que cet effort a été compris et approuvé par la Nation. Mais, en le rappelant ici, pour affirmer notre intention de le poursuivre, je ne puis manquer de souligner les graves difficultés auxquelles il se heurte.

Nombreux sont ceux qui pensent que tout leur est dû et que rien ne peut être exigé d'eux. On crée ainsi une mentalité dangereuse de revendication et de facilité, absolument incompatible avec les réalités et les possibilités du pays.

Je manquerais à mon devoir, qui est de dire la vérité aux Portugais, si je ne leur rappelais pas que nous traversons acuellement des moments très critiques, des moments où l'acuité des problèmes nationaux est encore aggravée par des conditions inquiétantes de l'économie et de la politique internationales.

Que l'on ne s'imagine pas que nous nageons dans l'abondance, en matière de ressources humaines et matérielles. Seule une gestion extrêmement minutieuse des deniers publics permet de réaliser l'effort que nous avons entrepris dans le domaine des forces armées, et en même temps de faire face aux nécessités les plus pressantes, pour ce qui est de la conservation et du progrès de notre vie nationale. Une gestion extrêmement minutieuse des deniers

publics, ai-je dit, et je ne me lasserai pas de le répéter, pour que les citoyens ne réclament pas à chaque instant de nouvelles dépenses, et pour les fonctionnaires prennent conscience de leur devoir, qui est de ne pas dilapider le peu que nous avons.

Et les ressources humaines? Celles-ci, on le sait, sont considérablement limitées par l'émigration et par la mobilisation. Or, sans ces ressources, l'argent ne sert de rien, car l'argent n'a de valeur que lorsqu'il y a des gens pour l'employer, pour le transformer en biens utiles, et ainsi le valoriser pour la collectivité. Les hommes sont la grande richesse d'une Patrie, et s'il n'y a pas d'hommes en qualité et en nombre suffisant, aucun progrès n'est possible.

C'est pourquoi je vous disais, Messieurs, que l'union des Portugais autour du Gouvernement est indispensable. Indispensable également l'existence d'un groupement de citoyens tel que l'Action Nationale Populaire, afin de maintenir le dialogue constant avec le Gouvernement, pour informer et pour éclairer, pour transmettre aux milieux gouvernementaux la voix de l'opinion publique, et, ensuite, pour éclairer et former cette opinion publique en lui faisant connaître la vérité sur les choses et les réalités du Pouvoir.

Par un penchant inévitable de la nature humaine, on constate une certaine tendance égoïste, chez les individus, comme dans les localités, les entreprises ou les professions. Tous pensent, en premier lieu, à eux-mêmes; tous considèrent comme un devoir primordial du Gouvernement de veiller à leurs intérêts et de les défendre; tous considèrent comme juste ce qui leur convient.

Ce flot de demandes et de réclamations déferle sur le Gouvernement. Mais celui qui prend les décisions, devant embrasser du regard l'horizon du pays tout entier, de Porto à Timor, est obligé de faire le bilan entre les nécessités et les possibilités, pour graduer ensuite la satisfaction de ces nécessités suivant une échelle qui confère la priorité à ce qui est le plus utile, non seulement dans le moment présent, mais également compte tenu des perspectives futures.

Or, l'Action Nationale Populaire doit s'imprégner du même esprit qui inspire l'action gouvernementale et le transmettre aux autres citoyens.

Je le répète, les temps que nous traversons, ne sont pas faciles. Et tout ce que nous faisons n'est possible que grâce à une étroite collaboration au sein du Gouvernement, et à la compréhension patriotique du peuple portugais.

J'aimerais ne vous dire et ne dire au pays que des paroles d'optimisme. Je continue à être optimiste. Je le suis parce que je suis convaincu que nous surmonterons les obstacles — et ils sont nombreux — que l'on veut opposer à notre marche de Nation indépendante qui ne renonce pas à défendre ses droits et à réaliser ses aspirations.

Mais je ne peux vous cacher l'existence de ces obstacles; je ne peux cacher au pays que nous devons vaincre de grandes difficultés; que ces difficultés existeront encore durant longtemps, et qu'il est même possible qu'elles s'accroissent, en nombre et en gravité.

Ces difficultés, nous pouvons les vaincre; mais pour cela nous devons travailler avec acharnement. Nous devons

produire de plus en plus de richesse. Nous devons maintenir bien vivant l'amour de la Patrie. Et nous devons surtout envisager l'avenir avec un esprit d'unité, avec une ferme résolution, avec la volonté persévérante de triompher, sans consentir autour de nous le défaitisme, et encore moins la trahison.

Je suis sûr que le peuple portugais comprendra ce langage, et que, comme jusqu'à présent, il continuera à être la garantie sûre de la continuité nationale.

Je voudrais que l'Action Nationale Populaire fût le ferment destiné à faire lever, en tout temps, cet admirable patriotisme qui, dans les moments critiques, a toujours été la grande réserve d'énergie du Portugal.

Il y a trois ans, au moment de prendre en charge la Présidence du Conseil, j'ai dit que le courage ne me faisait pas défaut pour affronter les travaux gigantesques que j'entrevois alors. Les travaux sont réellement gigantesques. Le courage pour les affronter ne m'a pas encore abandonné, non plus que la confiance que j'ai mise dès le premier moment dans ce bon, dans cet admirable, dans cet incomparable peuple portugais. Avec lui, j'ai la certitude que nous suivrons le bon chemin; j'ai la certitude qu'avec lui nous saurons toujours trouver le chemin digne du Portugal.

NB



EFG0000513017



S.N.